

Mots-clés
Sigmund Freud
Jacques Lacan
Andrew Lang
Berbiguier de Terre-Neuve du Thym
Charles Baudelaire
Charles Lasègue
Gaëtan Gatian de Clérambault
Gérard de Nerval
Guy de Maupassant
Henri Legrand du Saulle
Hésiode
Jacques-Joseph Moreau de Tours
Jean-Étienne Esquirol
René Crevel
Richard von Krafft-Ebing
Stéphane Mallarmé
Théodore Flournoy
Théophile Gautier
Agoraphobie
Arithmomanie
Claustrophobie
Coprolalie
Délire du toucher
Érotomanie
Exhibitionnisme
Fétichisme
Folie du doute
Kleptomanie
Masochisme
Masturbation
Nymphomanie
Obsessions
Onanisme
Onomatomanie
Priapisme
Sadisme
Saphisme
Satyriasis

Articles les plus populaires

- Un cas de zoophilie sadique
- Una historia de la geometria
- La Vénus d'Ile
- Théorie générale des névroses (symptômes, résistance et refoulement, transfert)
- Le Mystère des Cathédrales
- Le gendre et la belle-mère
- Persée et la Méduse
- Le vagin denté de la Reine Victoria et le non-rapport sexuel
- Les zones érogènes, l'instinct sexuel et l'éjaculation
- La Cène de Léonard de Vinci
- Névrose obsessionnelle au féminin ?
- La Main
- Un tramway nommé...
- Érotisme anal
- Masochisme et sadisme
- La Parure
- Les délires passionnels. Érotomanie, Revendication, Jalousie
- Le Horla
- De la mégalomanie ou délire ambitieux
- Réel, imaginaire et symbolique
- L'Adoption
- Les rêves et leur

L'inconscient et le Livre noir (VII)

Diogène, Gorgias, Freud et Lacan

Texte de l'intervention au Café « Lounge Bar » (27 avril 2006)



Auteur : Guy MASSAT, Psychanalyste

DATE DE PUBLICATION EN LIGNE : samedi 20 mai 2006

Mots-clés : Castration Symbolique | Objet a | Phallus | Signifiant

Texte de l'intervention de Guy Massat au Café le « Lounge Bar » (1, bd de la Bastille), le jeudi 27 avril 2006.

Pulsions invoquantes

« La pulsion freudienne n'a rien à voir avec l'instinct... Sa couleur sexuelle, si formellement maintenue par Freud est couleur de vide, suspendue dans la lumière d'une béance » (Écrits, p. 851), nous dit Lacan.

Remarquons que le latin *Vocare* : appeler, nommer, désigner par un nom et *vocare* : être vide, être libre, sont homophones.

Puisqu'on parle de grammaire des pulsions, on peut s'autoriser à considérer les mots comme des pulsions, des pulsions invoquantes, (étymologie *vox*, la voix). Freud divise la pulsion en quatre parties : la **source**, la **poussée**, l'**objet** et le **but**. La source est le corps, dit-il : or le mot aussi a une matérialité sonore ou visuelle. La poussée est l'intensité : le mot a aussi une certaine intensité, une certaine poussée. Le but est la satisfaction : le mot également vise à la satisfaction. L'objet est le moyen par lequel on obtient la satisfaction. Ce moyen est interchangeable jusqu'à ce qu'il permette d'atteindre à la satisfaction. Les mots utilisent aussi les signifiés, tels des moyens plus ou moins adéquats, pour atteindre la satisfaction.

Ce qui montre ce que souligne toujours Lacan : « la dissociation du but et de l'objet ». Certes, un versant de la parole s'articule au vécu sensoriel kinesthésique et cœnesthésique (mouvement et sensations internes). Mais ceci ne nous empêche nullement de rapporter le destins des mots aux destins des pulsions :

- **Refoulement** : un mot peut refouler ou être refoulé.
- **Activité- passivité** : un mot peut être actif ou passif.
- **Retournement sur soi** : un mot peut se retourner sur lui-même.
- **Inversion en son contraire** : un mot peut s'inverser en son contraire.
- **Sublimation** : un mot peut sublimer ou être sublimé.

De plus, puisque l'inconscient est langage la mère se réduit au signifiant et le signifié au père. Il n'y a ni père ni mère dans l'inconscient, seulement des mots. La barre qui les sépare est le rien, c'est-à-dire nous-mêmes, sans cette barre du rien on ne différencierait pas une chose d'une autre.

Les signifiés changent et les signifiant ne sont pas identiques à eux-mêmes. Il y a le monde des choses et le monde des mots. Le passage du monde des choses au monde des mots par le rien, cela s'appelle la castration. À partir de cette coupure transformatrice le monde des mots crée le monde des choses.

Nous allons aborder aujourd'hui deux mots fondamentaux de la psychanalyse : le **phallus** et la **castration** et en nous servant de la mythologie grecque.

Pourquoi s'intéresser à la mythologie ? Freud le conseillait fortement. Il recommandait aux psychanalystes d'être les familiers de la mythologie. « La mythologie est parvenue à quelque chose dans le genre de la

Rubriques
Articles
Éditorial
Revue de Presse
Séminaires
Da Vinci Ode
L'Acte analytique
L'Inconscient et le Livre noir
La Paranoïa Schreber
La Topologie et le temps
Lacan, l'Inconscient et les Mathématiques
Psychanalyse et Mythologie
RSI ou pire...
Bibliothèque
Librairie
Forums

Lettre d'information

Votre adresse email

Abonnement

Désabonnement

Bonjour
Brèves
Mots-clés
Auteurs
Psychanalystes

FAQ Consultations par Christophe Bormans - Psychanalyste -
Foire aux questions sur la psychanalyse :
- Prix des séances,
- Durée,
- Rythmes, etc.

Langues du site
ES EN DE FR

Dictionnaire
A B C D E F G H I J K L M P R S W

Bibliothèque - Textes
Psychanalyse
Psychologie
Psychiatrie
Philosophie
Mythologies et religions
Sociologie et ethnologie
Ésotérisme
Littérature

Bibliothèque - Livres
Le fétichisme dans l'amour
La folie érotique
OEdipe
Maladie de Lasègue
Le sommeil et les rêves
Leçons sur les maladies mentales
Atrée et Thyeste
Du Hachisch et de l'aliénation mentale
Le magnétisme animal
Gymnastique de chambre médicale et hygiénique
Des Indes à la planète Mars
Cultes, Mythes et Religions
Spiritisme
Les Farfadets
De la Pornocratie
Les frontières de la folie
Le Culte du Phallus

Comme dit Freud : « la culture a inauguré le détachement d'avec l'état originnaire d'animalité » (*L'avenir*, p. 10).

Tout est langage

Tout est langage, ordinaire, savant ou inconscient. Tout est langage, et qui plus est, le rien n'en est pas moins langage. Le rien fait partie du langage, il est la coupure qui permet de distinguer une chose d'une autre. D'où son importance dans l'objet petit a.

Certes nous sommes entourés d'objets qui ne parlent pas. Mais ce sont des objets qui ont été construits. Ils ont donc pour origine le langage. C'est du langage passé, pourrait-on dire. Mais, protesterez-vous, la terre, l'eau le feu et l'air, personne ne les a conçus, ils étaient là avant que nous parlions. Certes, mais ces quatre éléments se transforment perpétuellement les uns dans les autres et constituent par là même un langage. Dans la perspective de l'être le langage est limité, dans celle du devenir tout est langage. Le langage inconscient, celui qui est refoulé par les autres, et pourtant celui dont s'originent les autres formes de langage. Solide, liquide, air, feu et devenir correspondent aux cinq éclats de l'objet petit a (cause du désir) : les fèces, c'est le solide, le regard c'est le feu, la voix c'est air, le sein c'est le liquide et le rien le devenir.

Le langage inconscient (rêves, lapsus, actes manqués, oublis, symptômes) constituent la matière de la psychanalyse. Freud et Lacan ont insisté sur l'expression sonore des mots, faite d'allitérations et de rythmes par lesquels s'expriment le langage de l'inconscient.

Par exemple, Jean Tardieu dans « *Un mot pour un autre* » s'en sert dans ce passage où tout le monde comprend ce dont il s'agit bien qu'aucun mot ne soit conforme au discours ordinaire. Cela en tout cas suscite le rire. Et le rire est le propre de l'inconscient.

La bonne annonce :

► « Madame, c'est madame de la Perleminouse »

Madame :

► « Ah ! Quelle grappe ! Faites là grossir ! »

La bonne fait entrer la comtesse.

Madame :

► « Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu le mitron de vous sucrer ! »

Mme de Perleminouse :

► « Hélas ! Chère ! J'étais moi-même très vitreuse ! »

Tout le monde comprend la pièce bien qu'aucun mot de soit adéquat. « L'inconscient a à faire avec la grammaire » nous dit Lacan (*Le savoir*, p. 13). C'est pourquoi les fautes d'orthographe font partie du matériel analytique.

Les mots ont des corps qui sont faits de lettres, lesquelles représentaient autrefois des animaux et de choses. A, c'était la vache, B, le maison, C, le chameau etc. Jusqu'à ce que les Grecs leur fassent subir une castration fondamentale en séparant les images des sons. Cette castration phonématique permit à toutes les langues du monde de pouvoir s'écrire facilement seulement à partir de deux douzaine de sons et phonèmes : A, B, C, D, etc., qui n'ont plus rien à voir avec vache, maison, chameau, porte etc. L'ordre des lettres à l'intérieur d'un mot n'a que peu d'importance, révèle une étude de l'Université de Cambridge. La seule chose importante est que la première et la dernière soient à la bonne place ; les lettres du milieu du mot peuvent être dans le désordre vous pourrez lire le mot sans difficultés. Vous pouvez très bien lire le passage suivant : « Sleon une édtue de l'Uvinertisé de Cmabrigde l'odrrre des ltteers dans un mot n'a pas d'iamptees »

d'ipmrouncae.... »

L'ordre intérieur des lettres d'un mot n'a pas d'importance pour le conscient, l'important c'est que la première et la dernière lettre soient justes. Cependant le désordre interne des lettres va nous révéler toutes sortes de signifiés inconscients. La première lettre c'est la mère la dernière c'est le père et l'entre deux c'est nous-mêmes.

L'invention de l'alphabet phonématique par les Grecs constitue la castration la plus féconde de l'histoire des êtres humains. Le temple d'Apollon et celui d'Artémis, la plus belle des sept merveilles du monde, en étaient les témoins.

Les sophistes avaient compris que la perspective du devenir était plus féconde pour l'individu que la perspective de l'être qui le refoule, et que toujours le devenir vient castrer l'être d'une manière ou d'une autre. L'œuvre de Gorgias est aujourd'hui à revoir dans la perspective de l'inconscient.

Gorgias

Gorgias est l'auteur du *Traité du non-être* : « Traité de la nature ou du non-être ». C'est-à-dire que la nature n'existe pas, ou plus précisément qu'elle n'est que du langage. Il n'y a pas de matière autre que le langage. Einstein nous dit la même chose : « En supprimant la matière, nous croyions qu'il resterait l'espace, mais en supprimant la matière nous nous sommes aperçu que nous avons aussi supprimé l'espace ». Ne reste donc que le discours.

Les propositions de Gorgias nous délivrent de tous les narcissismes mortels. Il nous fait sortir de la solitude de l'être en faveur de l'abondance et des richesses du devenir.

Les arguments de Gorgias nous sont parvenus grâce à Sextus Empiricus dans son ouvrage *Contre les Dogmatiques*. Il s'agit bien avec Gorgias de propos anti-dogmatiques, contre tout dogme physiques ou spirituels. Nous dirions avec Lacan imaginaires ou symboliques.

Gorgias est né en Sicile en 487 av. notre ère. Il est mort en 380. C'est-à-dire qu'il vécut 103 ans. Il devint très riche en donnant des leçons de rhétorique, sa thèse étant comme celle de la psychanalyse, qu'il n'y a que le langage. Il enseignait l'art de triompher par le langage. Triomphe, a pour étymologie *Triambos*, qui signifie « hymne à Dionysos ». *Triumphus* signifiait chez les Romains, la pénétration solennelle à Rome d'un général victorieux. Victoire en français se dit en grec *Niké*. Niquer (« posséder sexuellement », nous dit le Robert) laisse entendre que le langage débloquerait aussi l'inhibition sexuelle et les problèmes de pénétration.

Les leçons de Gorgias sur l'importance du langage permettaient à ses élèves de réussir dans les affaires comme dans les procès. Il mourut heureux, entouré d'amis et d'œuvres d'art dans une maison splendide et non pas comme Socrate qui allait pieds nus vêtu d'un pauvre manteau et qui fut condamné à boire la ciguë par un tribunal imbécile. Comme l'a diagnostiqué Lacan : Socrate était hystérique.

Gorgias avait eu pour Maître Empédocle d'Agrigente si estimé de Freud. Selon Empédocle d'Agrigente (Sicile), les choses sont créées par la combinaison de quatre éléments : l'eau, la terre, le feu et l'air. Leur mélange et leurs échanges sont régis par deux principes : l'**attraction** et la **répulsion**. Voici ce que dit Freud dans son *Abrégé de Psychanalyse* (p. 8) :

« Nous allons au-delà du domaine de la vie jusqu'à la paire d'opposés qui règne dans le monde anorganique : *attraction et répulsion*. La philosophie d'Empédocle d'Agrigente, poursuit Freud, avait déjà adopté cette façon de considérer les forces fondamentales, ou pulsions, opinion contre laquelle tant d'analystes s'insurgent encore. »

Gorgias dans son traité du non-être, montre que « rien n'est ». Le rien intéresse les psychanalystes puisqu'il est un de cinq éclats de l'objet petit a cause le désir.

« *Nihil est sine ratione* », dit Leibnitz, ce que Heidegger traduit - non pas comme d'habitude, par « rien n'est sans raison » mais -, par rien est, *nihil est, sine ratione*, sans raison. Rien est sans raison. Le devenir est sans raison.

Mallarmé dans son célèbre « Un coup de dé jamais n'abolira le hasard » soutient lui aussi que : « Rien n'aura donc eu lieu ».

Platon dans son *Gorgias* a jeté un discrédit total sur la pensée de Gorgias et l'a ridiculisée au point qu'aujourd'hui encore le terme de sophisme désigne, dans le monde entier, un raisonnement faux.

Pourtant, avec l'inconscient freudien l'argument peut s'inverser. Nous pouvons considérer que ce que Platon fait dire à Socrate se résume à de « l'erreur fuyant dans la tromperie et rattrapée par la méprise » (*Séminaire I*, p. 302).

Ce que l'on a pas vu et qui n'apparaît qu'avec l'inconscient freudien, c'est que Platon parle selon le conscient alors que Gorgias défend et soutient le discours inconscient. Ce qui pourrait mettre tout le monde d'accord.

C'est dans cette perspective que les propositions de Gorgias sont beaucoup plus importantes que le discours socratique. Gorgias soutient « le rien » à partir duquel toute chose est possible. Son traité du non-être est le traité du rien. (On trouvera chez Lacan la théorie du manque d'objet dans *La relation d'objet*).

Le Traité du rien en trois argumentations

Première argumentation

Il n'y a rien, assure Gorgias, car s'il y avait quelque chose ce serait soit de l'être soit du non-être. Or le non-être n'est pas puisque s'il était, il faudrait qu'il soit en tant que non-être. Il ne pourrait pas alors se distinguer de l'être, ou alors il faudrait que l'être ne soit pas. Or comme il est impossible pour l'être que l'être ne soit pas il résulte que le non-être n'est pas.

Y a-t-il pour autant de l'être ? poursuit Gorgias.

S'il y a de l'être il faut qu'il soit quelque part, dans l'espace ou dans l'esprit, en tant qu'infini ou en tant que fini.

Prenons l'être infini. Si l'être infini est, il lui faut être quelque part, dans l'espace ou dans l'esprit. Mais le contenant étant nécessairement plus grand que le contenu, l'être infini ne peut pas être quelque part pour la raison qu'il serait obligatoirement contenu dans quelque chose qui, elle, serait plus grande que lui. Rien n'étant plus grand que l'infini, l'être infini ne peut donc pas être quelque part. Ne pouvant être quelque part il n'est pas possible qu'il soit.

L'être est-il donc fini ? Si l'être est fini, il a un commencement et une fin. Toute fin a un commencement qui l'a engendré et par lequel il commence. L'être fini doit nécessairement avoir un commencement d'où il a été engendré. Mais pour engendrer il est nécessaire d'être ce qui engendre. Donc si l'être fini était il faudrait qu'il existe avant qu'il soit engendré puisque pour engendrer il faut être.

Quant à être à la fois fini et infini les deux propositions s'annulent l'une l'autre.

Ensuite, Gorgias montre que l'être ne peut être ni un ni multiple :

Si l'être était un, il lui faudrait être une quantité ou un continu, ou une grandeur ou un corps ; or tout cela est divisible. Le un étant divisible l'être n'est pas un. Mais l'être ne peut pas non plus être multiple puisque le multiple est constitué par des unités qui justement ne le sont pas.

Dans l'être ne peut être ni un ni multiple

Donc l'être ne peut être ni un ni multiple.

L'être et le non-être peuvent-ils exister ensemble ?

L'être et le non être ne peuvent exister ensemble car dans ce cas ils seraient une seule et même chose, étant cela qui est. Mais si nous disons qu'ils sont l'un et l'autre il ne sont donc pas la même chose. Donc l'être et le non-être ne peuvent exister ensemble.

En conclusion : comme il ne peut y avoir rien qui soit en dehors de l'Être, du Non-Être ou des deux ensemble, il suit de là que rien n'est. [Voir chez Lacan « les trois formes du manque d'objet » (p. 25)].

Comme dit Lacan : « la béance de l'inconscient est pré-ontologique » (*Ni être ni non-Être*, Séminaire XI, p. 31) et « s'il n'y avait pas le verbe être il n'y aurait pas d'être du tout » (*Les non-dupes errent*). Puisque rien n'est, il n'y a donc que du « parlêtre ». L'art qu'il convient de cultiver n'est pas la vaine science de l'être mais la science du discours (logos). La valeur du langage n'est jamais sous l'entière dépendance d'une réalité objective.

Deuxième argumentation

Même s'il y avait quelque chose, soutient Gorgias, elle serait inconnaissable. [Comme dit Freud « la réalité demeurera à jamais inconnaissable » (*Abrégé*, p. 71)]. Lacan nous dit la même chose : « Il n'y a pas de connaissance qui ne soit d'illusion ou de mythe » (*Radiophonie*, p. 84).

Si les choses qui sont pensées ne sont pas des êtres, l'être n'est pas pensé, soutient Gorgias.

En effet, si la pensée est la chose même, il fut que celle-ci ne soit jamais pensée qu'avec les qualités qu'elle a réellement, toujours pensée comme blanche si elle est blanche, et jamais avec une couleur qu'elle n'a pas. De plus, si les pensées sont des êtres, tout ce qui est pensé sera tel qu'il est pensé. Si par exemple quelqu'un pense qu'un homme vole dans l'air, cet homme vole en effet, s'il pense à des chars courant sur la mer, ces chars courent sur la mer. Inversement si les êtres et les pensées coïncident, les choses qui n'existent pas, n'étant pas des êtres, ne seront pas pensées ; or Charybde (un monstre d'une voracité insatiable), Scylla (une femme monstre dont la partie inférieure est constituée de six chiens féroces qui dévorent tout ce qui est à leur portée), la Chimère (avec sa tête de lion, son corps de chèvre et sa queue de serpent), etc., sont des choses qui ne sont pas et qui cependant peuvent être pensées.

Les choses visibles sont tenues pour existantes par le seul fait qu'elles sont vues, les choses sonores sont tenues pour existantes par le seul fait qu'elles sont entendues ; et l'on ne s'avise pas de dire que les choses visibles n'existent pas en raison de qu'on ne les entend pas, ni que les sons n'existent pas parce qu'ils ne sont pas vus. Dès lors et pour la même raison, il ne suffit pas de dire que Charybde, Scylla et la chimère n'existent pas parce qu'elles ne sont ni vues ni entendues et qu'elles sont simplement pensées. Il s'en suit 1) que l'être n'est pas la pensée, 2) que nous pouvons penser des choses qui ne sont pas 3) qu'il n'est pas vrai que ce qui est pensé soit.

Conclusion : l'être ne peut être, ni saisi, ni pensé.

Troisième argumentation

Même s'il était perçu (saisi par l'esprit ou par les sens) l'être ne serait *pas communicable* à autrui.

En effet si les choses qui sont à l'extérieur sont vues et entendues et communément perçues, et si parmi ces choses celles-là seules qui sont visibles sont vues et celles qui sont capables d'être entendues sont seulement entendues, et non pas réciproquement puisqu'on ne peut pas, au sens strict des mots, entendre ce que l'on voit et voir ce que l'on entend ; comment ces choses là pourraient-elles être signifiées à quelqu'autre ? Car ce que nous signifions est le discours et le discours n'est pas la chose. Nous ne communiquons pas les choses à autrui mais seulement un discours. Lequel est

Communiquons pas les choses à autrui mais seulement un discours, lequel est différent des choses. De même que ce qui est visible ne pourrait devenir ce qui est sonore et réciproquement ; ainsi, par le fait que cela est au dehors, cela ne pourrait devenir réellement notre discours. Et si cela n'est pas notre discours les choses ne peuvent être communiquées à autrui.

Le discours est formé d'un ensemble de perceptions, d'un ensemble de choses qui viennent du dehors et auxquelles nous sommes sensibles : de la rencontre avec le liquide résulte pour nous le discours relatif à cette qualité. Et de l'incidence de la couleur ce que nous disons de la couleur. Mais s'il en est ainsi, le discours n'est pas ce qui communique ce qui est au dehors, c'est ce qui est ailleurs qui donne au discours sa signification.

Si le discours a une existence propre il diffère des choses sensibles et intelligibles. Ainsi, donc le discours ne communique pas les choses.

Comme dit Lacan : « le langage n'est pas réductible à la communication. » Dans « Fonction est champ de la parole et du langage » (*Écrits*), Lacan précise ce que dit Gorgias en substance : « C'est le monde des mots qui crée le monde des choses » (p. 276).

Dans *Le savoir du psychanalyste* (p. 29) : c'est d'être parlant - excusez-moi du premier être - qu'il vient à l'être, enfin qu'il en a le sentiment. Naturellement il n'y vient pas, il rate ». « C'est du langage que nous tenons cette folie qu'il y a de l'être » (*Silicet*, 6/7, p. 49).

Et c'est donc ce que Gorgias nous dit depuis 2500 ans.

Guinomai en grec, le devenir, s'oppose à l'être *einai*, l'être immuable, selon Platon.

Le devenir est désir, dé (manque) et sir, S.I.R. (Symbolique, Imaginaire et Réel). Désir physique, désir mental et le désir d'extinction de tout désir est encore désir. Le devenir est inextinguible.

« Ne pas céder sur son désir » signifie ne pas avoir peur du devenir. « L'univers n'est que dans la cause du désir » (Lacan, *L'étourdi*, p. 30). « La seule chose dont on puisse être coupable c'est d'avoir cédé sur son désir » (*L'Éthique*, p. 370). « As-tu agis en conformité avec ton désir ? » (*L'Éthique*, p. 359)

L'objet a

L'objet a relève du nombre d'or. L'étoile étant une représentation du nombre d'or on peut s'en servir pour classer les cinq éclats figurant cet objet.

Le sein et les fèces évoquent l'oral et l'anal, les deux orifices qui nous constituent. C'est un tuyau à deux ouvertures, entrée et sortie, mais ces deux ouvertures se confondent topologiquement en un seul anneau, un tore. Comment distinguer le bon (le sein) du mauvais (les fèces). Ce qui est bon devient mauvais et ce qui mauvais devient bon. En profondeur nous ne savons pas distinguer le bon du mauvais car il ne sont pas en soi. Comme on ne se voit pas d'où l'on se regarde, on peut dire qu'on ne s'est jamais vu. On est en quelque sorte invisible. On ne s'est jamais vu. Comme la parole véritablement vraie n'est pas la parole exprimée, on n'a jamais vraiment parlé. On est sans voix. De sorte qu'à y bien penser on est rien et pas même rien puisque nous sommes paroles. C'est à partir de ce jaillissement, *ob-jet*, jet devant, *petit a*, parce que l'*a* est le commencement, que le désir parle. L'objet petit a est ce jaillissement qui cause du désir : oral, anal, regard, voix et rien

L'être est dit le lettré. Les livres sont plein de lettres pour nous faire croire à l'être. Or l'être n'est qu'un moment du devenir.

Dans devenir il y a *venir* et *dé* qui marque la séparation, la division. Le langage est engagé dans un processus qui aboutit à un changement d'état. C'est le passage d'un moment à l'autre. Le langage est le devenir. Il y a devenir d'un moment à l'autre. Il y a devenir de l'enfant à l'homme, de l'homme au vieillard, du vieillard au cadavre, du cadavre au non-être, du non-

l'homme au vieillard, du vieillard au cadavre, du cadavre au non-être, du non-être à l'apparition, de l'apparition à la naissance, de la naissance à l'enfant.

Pour devenir il ne faut pas être. Pour devenir quelque chose il faut cesser d'en être une autre. Il n'y a pas de place pour l'être dans le devenir ! Ce qui est ne devient pas. Donc pour le mouvement il n'y a pas de place dans l'être. Le mouvement est du côté du devenir. Ceux qui parlent d'être immuable nient le mouvement. Pour eux il n'y a pas de mouvement. Heureusement Diogène nous prouvait le mouvement... en marchant.

Y-a-t-il quelque chose qui serait et qui ne deviendrait pas ? On peut toujours le dire mais jamais le prouver. Tandis que le devenir est beaucoup plus commode à comprendre puisque tout change, surgit et disparaît. Le Réel, autrement dit l'inconscient, n'est pas totalisable parce que toujours en devenir. C'est d'être parlant que le sujet vient à l'être, enfin qu'il en a l'impression. « Naturellement il n'y vient pas, il rate » ; car : « c'est du langage que nous tenons cette folie qu'il y a de l'être » (*Silicet*, 6/7, p. 49).

Réagir à cet article sur les forums

Dans la même rubrique : Articles les plus populaires

L'inconscient et le Livre noir (V)

Narcisse et narcissisme primaire, secondaire et anobjectal (Dionysiaque)

Texte de l'intervention au Café « Lounge Bar » (23 février 2006)

par Guy MASSAT



L'inconscient et le Livre noir (VII)

Diogène, Gorgias, Freud et Lacan

Texte de l'intervention au Café « Lounge Bar » (27 avril 2006)

par Guy MASSAT



L'Inconscient et le Livre noir (III)

Les enfants d'OEdipe ne sont pas fatigués

Texte de l'intervention au Café « Lounge Bar » (15 décembre 2005)

par Guy MASSAT



L'inconscient et le Livre noir (IV)

Les douze travaux d'Oedipe et le triangle Beauté-Désir-Parole

Texte de l'intervention au Café « Lounge Bar » (26 janvier 2006)

par Guy MASSAT



L'inconscient et le Livre noir (VI)

La psychanalyse est une invention grecque

Texte de l'intervention au Café « Lounge Bar » (30 mars 2006)

par Guy MASSAT



L'inconscient et le Livre noir (VIII)

L'objet petit a : le désir comme perte, puis comme dépassement de soi

Texte de l'intervention au Café « Lounge Bar » (25 mai 2006)

par Guy MASSAT



L'inconscient et le Livre noir (IX)

Nous sommes tous les noms de la mythologie

Texte de l'intervention au Café « Le Relais Jussieu » (29 juin 2006)

par Guy MASSAT



L'inconscient et Le Livre noir (I)

Inconscient freudien et désubstantialisation de la matière

Texte de l'intervention au Café « Le Relais Jussieu » (27 octobre 2005)

par Guy MASSAT



L'inconscient et Le Livre noir (II)

L'inconscient, le vide et le devenir

Texte de l'intervention au Café « Lounge Bar » (24 novembre 2005)

par Guy MASSAT



 [RSS 2.0](#) | [Mode texte](#) | [Plan du site](#) | [Notice légale](#) | [Partenariats](#) | [Espace privé](#)

[Blogs Psychanalyse](#) | [Psychanalyste Paris](#) | [Annuaire Psychanalyste Paris](#) | [Avocats-publishing.com](#) | [Avocat Paris](#)

[Bibliothèque de Littérature érotique](#) : [Textes érotiques](#), [histoires érotiques](#), [confessions érotiques](#) et [récits érotiques](#) | [Librairie érotique](#) | [Sexshop](#) [Boutique érotique](#) | [Art et érotisme](#) |

[Boutique érotique](#)

